

Feux de forêt : les terribles comp

Une étude évalue les volumes de bois perdus par les forêts françaises du fait des incendies de l'été. C'est dans le massif landais que l'on trouve l'explication de l'écart à la normale

Jean-Denis Renard
jd.renard@sudouest.fr

L'année 2022 a explosé les compteurs des incendies de forêt. À eux deux, les sinistres girondins de Landiras/Belin-Béliet (juillet-août) et de La Teste-de-Buch (juillet) ont fait dévier la statistique aussi sûrement qu'un tremblement de terre majeur fait bondir l'aiguille du sismographe. Pour autant, les dommages n'avaient pas été évalués avec précision.

En attente de publication dans une revue scientifique (1), un article élaboré par des chercheurs du Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive (Montpellier) et du Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement (Paris-Saclay) vient combler cette lacune.

Dans le massif des Landes de Gascogne, les pertes sont évaluées à 26 858 hectares

Alors que le Système européen d'information sur les feux de forêt (Effis) estime à plus de 66 000 hectares – un hectare est un carré de 100 mètres de côté – les surfaces consommées en France l'an passé, l'étude relativise. Elle ramène les seuls incendies estivaux (de juin à septembre) à 42 500 hectares pour 113 foyers distincts. Elle élimine les écobuages comme les feux de broussaille de la pré-saison hivernale et printanière. Et elle sort du champ de l'analyse les feux de cultures agricoles. « Environ 15 000 hectares de prairies ont brûlé dans les Pyrénées l'an passé. Or ces feux ont des con-

IMAGES SATELLITES

Les chercheurs ont utilisé des images satellitaires de 10 mètres de résolution fournies de 2020 à 2022 par les satellites Sentinel-2 du programme européen Copernicus. Elles ont été croisées avec les données du programme Gedi embarqué à bord de la Station spatiale internationale, l'ISS. Il détermine la hauteur des arbres des forêts par la technologie lidar (télédéttection laser). Les auteurs ont également exploité l'inventaire forestier national tenu par l'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN).

séquences limitées : peu de perte de biomasse, peu d'émissions de carbone et une régénération rapide », explique Lilian Vallet, l'auteur principal de ce travail.

Été de flammes atypique

La précision de l'analyse s'étend aux volumes de biomasse carbonisée – la matière végétale, pour l'essentiel le bois en forêt : 2,5 millions de tonnes, bien plus que lors des étés 2020 (0,4 million de tonnes) et 2021 (0,8 million). Ce chiffre correspond à 9 % du bois coupé chaque année, et à 4 % de la croissance annuelle des forêts françaises. Ceci représente une augmentation de 17 % de la mortalité annuelle moyenne de la forêt dans l'Hexagone. C'est un accident grave. Bien moins grave, néanmoins, que des phénomènes purement naturels, comme la combinaison des tempêtes Lothar et Martin en décembre 1999, ou la tempête Klaus en janvier 2009.

Les chercheurs soulignent surtout le caractère atypique de cet été de flammes. Alors que l'arc méditerranéen présente les plus graves bilans de-



À la mi-juillet, l'incendie géant de La Teste-de-Buch parvenait jusqu'aux plages océanes de la Lagune et du Petit-Nice. ARCHIVES FRANCK PERROGON / « SUD OUEST »

puis quinze ans, avec 73,5 % du total des surfaces de forêt française incendiées, il ne pèse que 18,7 % dans l'été 2022.

C'est tout le contraire pour le massif des Landes de Gascogne, dominé par le pin maritime. Les pertes y sont très exactement évaluées à 26 858 hectares, à comparer à une moyenne de 494 hectares sur la période 2006-2021. On y a

dénombré 15 incendies de plus de 30 hectares. La moyenne oscillait entre un et cinq lors des étés précédents.

Dans le nord, ça brûle aussi

Plus significatif encore, selon les chercheurs, « la surface anormalement vaste des forêts tempérées qui ont brûlé, 7 813 hectares, ce qui est 2,6 fois plus que le maximum observé

jusqu'alors ». La Bretagne, la vallée de la Loire et le Jura ont pris place sur le bûcher des parties ouest et nord de la France. Traditionnellement épargnées, les canopées parcourues par le feu dans ces régions sont souvent anciennes, avec des arbres hauts et une biomasse considérable. Les pertes peuvent aller jusqu'à 250 tonnes à l'hectare. L'étude

Quatre ministres à La Teste et l'espoir de moyens contre les incendies

Quels moyens pour lutter contre les incendies cet été ? Les élus espèrent de bonnes nouvelles aujourd'hui sur le bassin d'Arcachon

C'était un rendez-vous manqué avec le bassin d'Arcachon le 16 mars dernier. Les trois ministres qui devaient venir à La Teste-de-Buch, dont celui de l'Intérieur, avaient annulé leur visite pour cause de 49,3 sur la réforme des retraites à l'Assemblée. Il s'agissait bien d'un report, puisque les trois membres du gouvernement annoncent à nouveau leur venue ce mardi en fin d'après-midi, un aréopage auquel s'est même ajouté un quatrième ministre. Ils vont atterrir sur la base aérienne 120 de Cazaux.

Gérald Darmanin (Intérieur), Marc Fesneau (Agriculture), Christophe Béchu (Transition écologique), Dominique Faure (Collectivités territoriales) vont passer près de deux heures dans cette base pour y

présenter à tour de rôle le dispositif 2023 de lutte contre les feux de forêt, signer protocole et convention, et remettre un nombre conséquent de décorations à « des personnes particulièrement mobilisées dans le cadre de la lutte contre les feux de forêts en 2022 » – pompiers, associatifs et élus, entre autres.

Un signal fort

Des élus justement assez inquiets à l'approche de la saison estivale, puisqu'ils redoutent une répétition du désastre de 2022, alors que les conditions de sécheresse en ce début de printemps « sont déjà pires que l'an dernier », a plusieurs fois répété le président du Département et du Sdis (pompiers), Jean-Luc Gleyze. « Cette

venue de quatre ministres est un signal fort et donne de l'espoir de réponses et d'actions concrètes, notamment sur le sujet des moyens aériens. Il est important qu'il y ait des annonces », déclare ce dernier.

« On attend évidemment quelque chose sur les moyens aériens, les Canadair. J'étais hier au Petit-Nice et c'est vraiment très sec », témoigne le maire de La Teste, Patrick Davet. « Le ministre de l'Intérieur ne peut pas venir sans annoncer des moyens pour cette saison qui s'annonce déjà difficile », complète le maire de Biganos, Bruno Lafon, et président de la DFCI Gironde (Défense de la forêt contre les incendies). Quant à la députée du bassin d'Arcachon, Sophie Panonacle, elle compte évo-



Le ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin avec la députée de Gironde Sophie Panonacle et les maires de La Teste et Arcachon Patrick Davet et Yves Foulon, en juillet dernier. ARCHIVES B.B.

quer avec les ministres concernés la proposition de loi sur la prévention du risque feux de

forêt qui sera très prochainement examinée au Parlement. Bruno Béziat

tes de 2022



se teinte d'inquiétude pour l'avenir, au vu des stratégies de protection inexistantes pour ce type de forêt.

Par contraste, la forêt monospécifique des Landes de Gascogne – les parcelles occupées par des pins d'âges variables – a vu disparaître entre 20 et 80 tonnes de bois à l'hectare. La forêt de La Teste-de-Buch, située derrière la dune du Pilat sur le littoral girondin, est un cas particulier. C'était également une forêt ancienne, non

exploitée, caractérisée par une forte densité d'arbres, de l'ordre de 270 tonnes à l'hectare. Si la loupe médiatique s'est fixée sur ce sinistre, il n'a représenté « que » 10 % de la surface brûlée dans le massif et 30 % de la biomasse partie en fumée. Ce n'est pas une consolation...

(1) Cet article est en « préprint » ou prépublication. Il est soumis à un comité de lecture scientifique qui n'a pas participé à l'étude. Sa version n'est pas forcément définitive.